

**Atelier de compréhension de texte narratif
Cycle 3 Niveau de classe CM1**

Cauchemar de Bernard Friot

1. Mise en œuvre de l'atelier

Se référer au protocole ACT narratif Cycle 3 et collège.

2. Indications pour l'enseignant

Le texte est une des célèbres *Histoires pressées* de Bernard Friot.

Un des intérêts et plaisirs que procure la lecture de cette nouvelle c'est qu'elle joue avec les représentations du lecteur ; la deuxième partie du récit remet en question le sens construit au début.

Quoique long, le texte ne présente pas de difficultés lexicales et syntaxiques majeures. Il pourra être présenté à des élèves fragiles. Néanmoins, les élèves ne comprendront peut-être pas que « la couverture dégoulinante de sang » désigne l'illustration de la couverture du livre et que « *Meurtre à la cantine, ça s'appelle, n°356 de la collection Nuits atroces* » sont respectivement le titre et la collection notés en italique.

L'expression "Elle me sauve de la noyade" sera peut-être source de contresens.

Principaux points qu'on peut faire apparaître pendant les échanges et la vérification.

Ces éléments ne constituent en rien des objectifs à atteindre de façon exhaustive ; ils peuvent aider l'enseignant à développer l'aptitude au questionnement chez les élèves.

Les personnages :

- Damien, le narrateur, un petit garçon
- Sa mère

Où se trouve-t-on ?

Dans l'appartement ou la maison de Damien et sa mère et plus précisément :

- dans la chambre de Damien,

- puis dans le couloir
- et enfin dans la chambre de la mère de Damien.

Chronologie :

Le récit se déroule en deux temps :

- le premier, à 21h30,
- le second, à minuit.

Que se passe-t-il ?

A 21h30, le narrateur est dans sa chambre. Il fait semblant de lire un livre d'horreur. Sa mère le lui confisque. Damien éteint ensuite la lumière et règle son réveil. Lorsque le réveil sonne à minuit, il entre dans la peau du personnage qui a fait un cauchemar. En faisant semblant d'être apeuré, il rejoint sa mère dans sa chambre. Il agit ainsi régulièrement dans le but de dormir avec sa mère.

Les questions possibles abordées par les lecteurs ou à repérer avec eux.

Les échanges se feront plutôt (mais pas exclusivement) sur ces points s'ils émergent après la lecture

- la motivation du narrateur : dormir avec sa mère
- la récurrence de la situation
- le jeu d'acteur du narrateur

3. Prolongements possibles :

- La lecture à voix haute d'un passage.
- Une production d'écrit : *"Tu as certainement déjà joué la comédie pour obtenir quelque chose de tes parents. Raconte comment tu as fait et si tu es arrivé à tes fins."*
- Lire d'autres nouvelles de Bernard Friot pour continuer à apprendre à faire évoluer sa lecture.

Cauchemar

21h30. Je suis au lit, trois oreillers dans le dos, un livre sur les genoux. Ma mère entre dans la chambre.

- Qu'est-ce que tu lis encore ?

Elle m'arrache le livre des mains, regarde, dégoûtée, la couverture dégoulinante de sang.

5 *Meurtre à la cantine*, ça s'appelle, n°356 de la collection *Nuits atroces*.

- Ah non ! soupire-t-elle. Encore un de tes livres d'horreur ! Et après, tu t'étonneras de faire des cauchemars !

J'essaie de lui reprendre le livre, mais elle est plus forte que moi. Je proteste :

- J'ai quand même le droit de lire ce qui me plaît !

10 En réalité, tout ça, c'est du cinéma. Les livres d'horreur, ça ne m'intéresse pas, mais alors pas du tout. Je ne les lis pas, je fais juste semblant. Maman quitte la chambre, emportant le livre. J'attends qu'elle ait fermé la porte, puis je règle la sonnerie du réveil sur minuit, et j'éteins la lumière.

15 Minuit. Le réveil sonne. Une sonnerie gentille, pas agressive du tout, rassurante même. Je me lève, tout de suite réveillé, et je me prépare. J'accélère le rythme de ma respiration, comme si j'allais étouffer. J'imagine que je suis perdu, en pleine nuit, dans une forêt menaçante. Ça marche : je tremble de la tête aux pieds, secoué de sanglots sans larmes. Je sors dans le couloir et ouvre la porte de la chambre voisine. Je pousse de petits gémissements aigus, comme des aboiements de chien étranglé. Je n'ai pas besoin de me
20 forcer, ça vient tout seul. Maman se réveille.

- Oh, non, Damien, encore tes cauchemars !

Elle a compris, mais pour parfaire la mise en scène, je balbutie des mots sans suite :

- Le couteau ... il a crevé l'œil avec son couteau ... dans les spaghettis ... du sang ... du sang dans les spaghettis ...

25 Je m'écroule sur le lit de maman. Elle me sauve de la noyade en me serrant très fort dans ses bras.

- Allez, allez, c'est fini, calme-toi. Tu vois, tu aurais dû m'écouter, c'est à cause de tes livres abominables ...

Je me blottis contre elle, je m'accroche à elle. Elle ne pourra pas me repousser maintenant.

30 Encore une nuit de gagnée. Mais il ne faut pas que j'oublie d'acheter un nouveau *Nuits*

atroces. Sinon, maman va s'apercevoir que c'est toujours le même titre que je lis. Je veux dire : que je fais semblant de lire ! Parce que je ne suis pas fou, quand même : je n'ai pas envie de de faire des cauchemars, moi.

Bernard Friot, *Histoires pressées*